

Une lumière, et parfois une rencontre avec le divin: l'expérience de mort imminente (EMI) semble transformer la vie. Faut-il y voir une expression de la Résurrection chrétienne?

«Un coin de voile levé sur l'après»

MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO

Spiritualité ▶ «Je n'ai plus du tout peur de la mort, ni de la mienne ni de celle des autres: je suis apaisé. Je ressens également un besoin irrésistible de me mettre au service des gens et le désir de faire quelque chose de mieux de cette deuxième vie qui m'est offerte, de cette partie gratuite», explique Vincent Lafargue. Il y a une vingtaine d'années, à la suite d'un accident de la route, ce comédien genevois fait un arrêt cardiaque. Il vit alors une expérience de mort imminente (EMI), qui bouleverse sa vie. Elle transforme une spiritualité alors culturelle en une quête de sens et une foi à vivre tournée vers l'autre. Aujourd'hui, il a trouvé sa vocation dans la prêtrise. Il exerce son ministère en tant qu'abbé dans les paroisses catholiques d'Aigle et de Bex, rattachées au diocèse de Sion, et en tant qu'aumônier à l'Hôpital Riviera Chablais.

Le vécu de Vincent Lafargue est singulier et intime. Celles et ceux qu'on nomme les «expérienceurs», ou expérienceuses, sont pourtant entre «4 et 9% de la population mondiale», selon les études, commente Jonathan Matile, psychologue FSP à Pully dans le canton de Vaud. Et cet état de conscience modifié non-ordinaire reste encore aujourd'hui une énigme scientifique. Des processus cérébraux sont identifiés, mais les explications neurologiques ne doivent pas minimiser «l'intensité du vécu et de la réalité subjective de la personne qui ne peut être niée», poursuit le psychologue.

Bouleversante, traumatisante dans près de 10% des cas, l'EMI est majoritairement positive. Elle ouvre les personnes qui l'expérimentent à une vie nouvelle, tournée vers l'essentiel, ouverte à la spiritualité. A quelques jours des fêtes de Pâques, qui célèbrent la résurrection du Christ, les récits de mort imminente offriraient-ils une relecture du récit biblique?

La foi n'en dépend pas

«L'EMI n'est pas une preuve de la résurrection», lâche Michel Cornuz, théologien et pasteur de l'Eglise française réformée de Bâle. Pour lui, elle ne dit rien sur la réalité d'un au-delà, elle concerne plutôt notre vie d'ici-bas. «Notre foi en la résurrection n'est pas déduite de telles expériences, elle est fondée sur l'expérience actuelle de la vie éternelle ou vie en plénitude dans la communion à Jésus-Christ.» Et d'insister: «Si de telles expériences

peuvent rassurer une personne qui les vit, alors elles doivent être accueillies et accompagnées pastorale, sans les transformer en assurance dogmatique.» Et ce n'est pas Vincent Lafargue qui le contredira. «Depuis mon EMI, la résurrection est moins abstraite. Je ne peux plus dire qu'il n'y a pas de vie après la mort. Pour moi, un petit coin de voile s'est levé sur l'après, ça a été une révélation. Elle a activé en moi le besoin de faire quelque chose dans ma vie. Mais, bien malin qui pourra dire ce qu'il y a après la mort!»



«Je n'ai plus du tout peur de la mort, ni de la mienne ni de celle des autres»

Vincent Lafargue

La mort reste donc un état dont on ne revient pas. Pour l'EMI, c'est une autre histoire. Non seulement, les personnes n'en reviennent pas indemnes, mais elles partagent un certain nombre d'effets communs, parmi lesquels une plus grande compassion, un amour à donner, un renversement du système des valeurs, un détachement matériel et un retour à l'essentiel. «La recherche de sens, l'ouverture à la quête d'une spiritualité, quelle qu'elle soit, fondée sur l'expérience et la relation à l'autre, est universelle», note Jonathan Matile.

Expériences encore taboues

Par ailleurs, les contenus mêmes de l'expérience se recourent, et cela alors même qu'il n'y a pas de profil type de l'expérienceur, l'EMI semble toucher tous les âges, sexes et classes sociales. «On dénombre sept étapes: un sentiment de paix et de bien-être, une sortie de corps, une sensation de flottement, la conscience d'une lumière dorée, la rencontre avec des êtres spirituels, la succession rapide d'images du passé et du ressenti des



L'Ascension vers l'empyrée de Jérôme Bosch est associée par les chercheurs sur l'expérience de mort imminente aux aspects de la vision du tunnel. DOMAINE PUBLIC

autres d'alors, l'expérience d'un autre monde», liste Jonathan Matile, qui a réalisé son travail de Master en psychologie sur le sujet, en collaboration avec la Faculté de théologie de l'université de Genève.

Aujourd'hui, dans son cabinet, il organise des groupes de parole pour les personnes qui ont vécu des états de conscience modifiés et cherche également à sensibiliser le personnel soignant notamment sur des expériences encore taboues.

Quête d'authenticité

«Les images évoquées par les expérienceurs me rappellent l'épisode biblique de la transfiguration, détaille Michel Cornuz. Jésus se rend sur la montagne accompagné de ses disciples. Il leur révèle un instant sa nature divine et annonce l'événement de la résurrection à venir. Il apparaît le visage tel un soleil éblouissant, ses habits sont de lumière, il est entouré de prophètes passés. Les disciples sont bouleversés. Mais plutôt que de rester sur la montagne et d'y dresser des tentes, Jésus en redescend avec les disciples, portés par cette vision et cette révélation, ouvrant comme une vie nouvelle pour affronter les dures réalités du présent.»

Il y a également plusieurs parallèles entre les récits d'EMI et ceux des grands mystiques chrétiens qui évoquent l'extase et la sortie de soi, à la différence que chez ces derniers, il est question d'une union avec le Christ. «Les mystiques attachent une importance primordiale au détachement de l'expérience en tant que telle. Elle constitue une aide sur le chemin de la spiritualité. Mais il faut s'en dépouiller, et se concentrer sur ce qui peut en être fait», commente le théologien, Jonathan Matile abonde: une EMI, même si elle est affectivement positive, reste une expérience qui peut être traumatisante. A ce titre, il faut pouvoir accompagner les personnes, afin qu'elles puissent en parler et l'intégrer dans leur vie présente.

C'est ce qui s'est passé pour Vincent Lafargue. Il a trouvé dans la prêtrise une réponse à ce besoin de service, d'amour et de recherche d'authenticité spirituelle, même si «cela reste le travail de toute une vie». Et d'ajouter: «Aujourd'hui, je comprends que la vie est courte et que la résurrection se vit aujourd'hui, dans le présent, car Dieu est au présent. J'ai rencontré Dieu durant cette EMI et cela m'a mené à comprendre que je le croisais des dizaines de fois par jour, dans le visage des autres que je rencontre.»

Plus de moyens pour la sécurité des minorités

Confédération ▶ Dès janvier 2023, les institutions de minorités ayant un besoin de protection particulier, juives et musulmanes notamment, recevront des montants de soutien plus élevés.

«Le Conseil fédéral a décidé d'augmenter les montants de soutien de la Confédération aux institutions de minorités ayant un besoin de protection particulier», lit-on sur le site de la Confédération. Les moyens annuels destinés aux mesures de protection spécifiques, en particulier aux mesures architectoniques

et techniques, passent de 0,5 à 1 million de francs. Cette augmentation est toutefois limitée de 2023 à 2027. Après des années d'activisme politique, l'une des revendications centrale des associations faitières vient d'obtenir satisfaction.

Le Conseil fédéral a reconnu que «les aides financières actuelles ne sont pas suffisantes». A partir de 2028, deux millions de francs par an seront encore à disposition. Ces contributions sont destinées à soutenir notamment des mesures architectoniques (protection du bâtiment) et techniques, ainsi que des plans de

sécurité intégrale. Selon une évaluation du Service de renseignement de la Confédération, les institutions juives et musulmanes de Suisse sont exposées depuis quelques années à une menace accrue d'actes de terrorisme et d'extrémisme violent. La propagation de théories complotistes antisémites liées à la pandémie de Covid-19 a encore aggravé la situation, en particulier pour les communautés juives. Une évaluation de Fedpol estime que les aides financières se sont révélées globalement efficaces. Cependant, les moyens disponibles ne sont pas suf-

fisants. De nombreuses demandes de soutien ont dû être refusées alors qu'elles remplissaient les critères. La Fédération suisse des communautés israélites (FSCI) et la Plateforme des Juifs libéraux de Suisse (PJLS) ont indiqué être satisfaites de l'augmentation des contributions fédérales, qui soulage financièrement les minorités concernées.

La Confédération prendra aussi contact avec les cantons concernés afin de trouver des solutions financières durables en collaboration avec eux et les minorités concernées. CATH.CH/DHN

PÂQUES ORTHODOXE CONTRE LA LIMITATION DU NOMBRE DE FIDÈLES

Le Patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem a opposé, le 11 avril 2022, une fin de non-recevoir aux ordres de la police israélienne visant à limiter à 1000 le nombre de fidèles pour les célébrations pascales, notamment celle du Feu sacré. Il a vivement réagi aux restrictions policières, prévues – de manière unilatérale – pour les services de Pâques que les orthodoxes fêteront une semaine après les catholiques, le samedi 23 et le dimanche 24 avril. Les autorités israéliennes prévoient également de limiter l'accès au Mur Occidental à 15 000 personnes à l'occasion des fêtes de la Pâque juive. CATH.CH